



## L'Échicocube

Milax, malgré l'évidente mauvaise volonté de Vilric à reconnaître les faits, comprit, immédiatement, que les rapports de Jouïd étaient sans faille. Aussi bien dans les preuves fournies que par la sincérité et la recherche d'absolu qui faisait de cet homme grand, un homme de valeur, un grand homme. Même s'il était la première personne à en douter. Tout cela n'allait pas dans le sens d'une simplification, ce qui faisait redouter à Milax le pire dénouement à cette étrange et désagréable affaire.

« Pourquoi une attitude aussi franchement négative? Dit-il à son compagnon... Un peu plus et tu refusais de manger, sous prétexte que les produits étaient Hypériens, c'est d'un ridicule... Toi-même accordais aux chercheurs de cette planète des références exceptionnelles... Ces gens étaient prêts à nous écouter et nous allouaient un certain crédit, ton comportement les a déçu. Tu ne feras pas avancer les choses en les bloquant contre toi! »

Profondément enfoncé dans son fauteuil, Vilric se releva mollement.

« Mon pauvre Milax, je trouve que ton état ne s'améliore pas. »

L'intéressé bondit de stupeur à cette référence malveillante à son handicap. Vilric, calmement, poursuivait:

« Si tu ne comprends pas quels sont mes buts, c'est que ta bonté t'égare. Bien sûr, il y a de fortes probabilités pour que les « conseils » de la Terre soient erronés. Bien sûr, tout comme toi, j'accepte les arguments de Jouïd... La seule différence est que moi, je me situe sur le fond... et surtout, je pense à nos intérêts propres. À quoi bon rester à ...dissenter sur des évidences... La Terre se trompe, bon, et alors? Cela ne disculpera jamais cette assemblée de... « prétentieux » qui ont cru bon de se révolter, en niant ton autorité... Je dirais même mieux, par cet acte de rassemblement anarchiste, ils ont nié jusqu'à l'existence du « Responsable de secteur »!... C'était très net dans les sous-entendus de Llam... »

- Je suis très bien le cheminement de ta pensée, reprit Milax, acerbe, ils ont raison et bien tant pis pour eux!... L'essentiel pour nous est de sortir indemne de cette histoire. Surtout ne pas sacrifier à la vérité une marche dans notre ascension vers le sommet... Tu dis « intérêt propre », je ne vois pas très bien ce qu'il y a de propre là-dedans!



- Soleil!, reprit assez violemment Vilric, mais de nous deux, pourquoi suis-je le seul à posséder l'apanage de la raison?!... Oui, ils ont raison! ! Oui, la Terre a tort!! Alors maintenant, que vas-tu faire?! Tourne le problème dans le sens que tu voudras, tu n'es qu'une poussière dans cet engrenage!... Et qui plus est, une poussière incapable de l'enrayer! »

Fier de son bon mot, il attendit quelques instants que son organisme revint à un seuil normal d'excitation.

« Tu sais, contrairement à ce que tu crois, je suis allé au moins aussi loin que toi dans la recherche du fautif. Et je te dirais même, que je l'ai trouvé. Il s'agit de Mazor, le «Responsable de Saturne» sur Terre!...»

Devant l'air abasourdi de Milax, Vilric poursuivit:

« Mais oui, Mazor!! L'un des plus éminents savants de notre Univers qui envoie des messages d'une incohérence à faire éclater de rire un enfant de huit ans.»

À peine revenu de sa surprise, Milax questionna:

« Es-tu bien certain que c'est le «Responsable» lui-même qui est en cause, n'est-ce pas son service? Des ordres qui lui auraient échappé. Et que fait son service? C'est absurde?!»

Et se rendant compte qu'il s'enfermait de plus en plus.

« Non, vraiment Mazor, c'est impossible! »

- C'est surtout très effrayant !... Je n'avais pas compris, quand j'ai pu contacter la Terre, leur manière évasive de répondre à mes questions, pourtant très précises... Normalement, tu le sais, pour des relations de routine, comme ceux qui concernent Hypériorion, un ordinateur suffit) largement, à emmagasiner les données et renvoyer un listage des directions à prendre. Or, je l'ai vérifié, des conseils tout à fait différents sont parvenus. C'est ce qui m'a intrigué. Il en fut de même pour mes questions. À cela une seule solution, une personne humaine a déconnecté le Super Ordinateur qui couvre



Saturne et sa région et a envoyé des directives par elle-même... Qui a pu faire cela si ce n'est le «Responsable» en personne.»

Milax blêmit devant cette argumentation. Comme toujours, Vilric avait fait son travail, bien mieux qu'il ne l'avait supposé. Si ses présomptions étaient fondées, le malaise de Milax l'était aussi. Les conclusions de son compagnon devenaient claires, tout en regrettant la démarche égotiste, il ne pouvait qu'en admettre la clairvoyance. Milax se leva. Ils avaient entamé cette discussion dans un de ces nouveaux sièges relaxants par rotation en huit sur eux-mêmes, il ne pouvait plus supporter cette indolence du corps quand son esprit filait à la vitesse de la lumière... enfin presque. Il se dressa, donc. Croyant mieux réfléchir en arpentant l'appartement circulaire comme un condamné dans sa cellule, genre d'expression totalement disparue du langage, et pour cause... Vilric était un excellent joueur d'échicocube, il avait très certainement envisagé un très grand nombre de possibilités. Cette pensée irritait Milax qui sentait son sens de l'humour s'altérer dangereusement. Signe avant-coureur, assez fantasque, de ses crises. Il tenait à remettre les choses à leur place. Il était le «Responsable». Il devait donc, lui et lui seul, trouver une solution à cet imbroglio. Ne serait-ce que pour son auto-considération qui, entre des crises de plus en plus fréquentes et l'affirmation très nette de l'autorité de Vilric, s'effritait inexorablement. Vilric connaissait Milax comme s'il l'eût enfanté. Métaphore qui aurait très certainement plu à Vilric. Il devinait donc jusqu'à ses moindres doutes. Il percevait très clairement les affres des angoisses de son amant. Et, comme tout ce qui le touchait depuis des lustres, en ressentait lui-même, les effets. Il savait qu'en ce moment Milax était torturé par l'alternative qui lui était imposée. Soit accepter les conclusions de Jouïd et donc risquer à coup sûr de se barrer la route qui menait vers l'aboutissement logique de la vie, la planète-mère... Soit renier ses propres convictions et établir un rapport mettant hors-la-loi toutes ces personnes qui l'avaient si chaleureusement accueilli, qui lui faisaient, à part Llam et un petit groupe de révoltés, confiance. Quant à lui, Vilric avait choisi. Non pas de gaieté de cœur, il n'était pas ce personnage dur qu'il s'était composé depuis son arrivée sur ce planétoïde. Tout au moins le croyait-il, mais se connaît-on vraiment? Vilric n'agissait que pour la sauvegarde de leur avenir; Il décida de tendre une perche à son ami. Il fallait jouer serré. Offrir à Milax une possibilité de



## L'Échicocube

se tirer de ce mauvais pas, en lui laissant l'impression que cette solution miracle provenait de lui-même. Ainsi fut fait. Vilric avait, en fait, déjà préparé le terrain. Parfaitement conscient que l'ascendant qu'il prenait de plus en plus souvent sur son «Responsable», ne pouvait qu'engendrer des remises en question négatives chez cet esprit affaibli. Comme il l'avait dit à Milax, il avait réellement été intrigué par les réponses qui lui étaient revenues de la Terre. Ce, qu'il n'avait pas mentionné, était la poursuite de son enquête. Il avait pleinement occupé les deux jours terrestres écoulés depuis leur atterrissage. Peu satisfait des confirmations reçues, il avait décidé de contourner leur provenance. Un organisme existait qui pouvait donner tout renseignement sur l'état de tel ou tel ministère. Ainsi avait-il appris à sa grande stupeur, que tout ou presque du service de Mazor avait disparu. Poursuivant son investigation, il avait obtenu, toujours de la même source, que la disparition des membres de la « responsabilité saturnienne» était due à un mal inconnu quant à ses causes; la maladie d'Alzheuler. Jusqu'au bout de sa logique, Vilric s'était mis à rechercher le chercheur responsable de cette nouvelle et apparemment si terrifiante affection. Rendez-vous interplanétaire avait donc été pris par voie téléphonique avec Luca, un médecin de grande renommée que pour avoir suivi et participé à plusieurs sur les mutations génétiques et le processus de sélection. Vilric connaissait de ses expériences. Toute la sagesse et l'intelligence de Vilric fut d'amener progressivement son compagnon à prendre les mêmes chemins déductifs et d'atteindre des conclusions identiques aux siennes. Et ce, sans que Milax ne se doute de quoi que ce soit. D'ailleurs ce dernier se sentit nettement soulagé par ce semblant de résolution.

---

*La distribution des populations humaines dans le Système Solaire, ne répondait pas à une évolution « topoastronomique» qui aurait démarré de Pluton, dernière planète prisonnière du Soleil à Mercure, la plus proche. Ce, par évidence vitale. S'il paraissait possible, techniquement de créer des atmosphères artificielles viables avec une dépense d'énergie minimale et une autonomie quasi totale, plus l'on s'éloignait de*



*l'écosphère, seuil optimal d'intensité énergétique pour la création de la vie, plus la perte d'énergie était grande. D'autres facteurs entraient également en jeu. Pour prendre un exemple sur les grandes planètes, la plus grande, Jupiter, possède une structure incompatible avec la vie. Jupiter n'est pas une planète au sens terrien du terme. Cette grosse boule, de loin la plus énorme de tout le Système Solaire, n'est en fait qu'un amas gazeux sans surface solide. Amas gazeux balayé par des vents qui soufflent à des vitesses supérieures à cinq cents kilomètres par heure. Plusieurs spéculations furent émises sur l'éventualité de vie sous les nuages de son atmosphère, très riche en hydrogène, mais le champ magnétique intense émis par la planète avait définitivement rayé Jupiter sur la liste des terres d'élection pour l'homme. En conséquence, le Dieu-planète n'était exploité et étudié que grâce à l'installation de bases importantes sur ses satellites les plus intéressants. Notamment Io, Europa et Ganymède. Autre exemple, Mercure. Sa température avoisine les quatre cents degrés Celsius, d'où obligation de se protéger d'un Soleil qui apparaît comme deux fois et demi celui de la Terre. Sur Pluton, par contre, elle peut descendre, en moyenne, sous les deux cents degrés C. Mais cette petite planète offre un attrait indéniable en astronomie; on peut y observer les étoiles autres que l'astre solaire, en plein jour. À partir de ces constatations et pour d'autres arguments plus pragmatiques, il s'était avéré, dans plusieurs cas, inutile de créer des structures dans des milieux plus désagréables que riches. Cette philosophie guida les hommes lors de la hiérarchisation d'un Système Solaire, en apparence désordonné. Au fil des siècles, corrélativement aux connaissances de plus en plus approfondies de leur environnement, les êtres humains avaient élus un certain nombre de planètes, de planétoïdes et de satellites naturels ou artificiels. Toutes ces recherches avaient été menées dans deux directions: la découverte de nouvelles richesses et leur exploitation, soit inextinguible de l'humain, découvrir et exploiter. L'exploitation de ces nouvelles ressources provoqua un processus irréversible. La transformation complète du mode de vie des Terriens, qui, par évidence n'en furent plus ou presque. Tant que les domaines d'exploitation se limitaient à l'écosphère, la proche banlieue de la Terre, Mars ou Vénus, les voyageurs gardaient la possibilité de préserver un attachement à la Planète-bleue. Ainsi pouvaient-ils, après des stages plus ou moins longs, conserver une vie familiale et affective à peu près équilibrée. Mais bientôt, le facteur éloignement pris le dessus. Avant d'en arriver à la solution finale, l'humanité parvint, à certains*



## L'Échicocube

moments, à des aberrations socio-psychologiques. Le désir d'exploitation de ces mondes de moins en moins proches était plus fort que l'évolution de la technique de déplacement des vaisseaux spatiaux. Il fallut rapidement utiliser la cryogénie, production des basses températures. Cette technique fut pleinement utilisée lorsque fut résolu le problème central de la cryologie humaine; l'impossibilité de congeler de gros organes sans risque de lésions lors du retour à des températures normales. La solution à cette barrière apparemment infranchissable s'avéra simple, voire simpliste. Si l'on ne pouvait congeler à de très basses températures que de faibles épaisseurs d'amas cellulaires, pourquoi ne pas parcelliser les organismes puis reconstituer leur entité lors de la décongélation. Ceci fut fait en tenant compte des différentes cryogénisations des parties du corps, certaines devant passer par un processus lent et régulier, d'autres par des différences radicales de température. Le corps morcelé devenait plus qu'une pensée philosophique, une méthode chirurgicale. La réfrigération des spationautes fut pratiquée pour des périodes de plus en plus longues. Le corps d'un organisme quelconque qui subit une cryothérapie, ne vieillit pas, toutes ses fonctions vitales étant réduites quasiment à néant. Le résultat de cette folie d'exploration eut comme effet paradoxal pour ceux qui voyageaient de rester bien plus jeunes que ceux qui ne partaient pas. Cette aberration bouleversa complètement l'auto perception de l'humanité. La jeunesse forcée concernait une population de plus en plus nombreuse. Population pour laquelle toute vie familiale devenait absurde. Il devint impossible d'assumer des liaisons durables avec des conjoints bien plus âgés ou encore de revenir sur Terre et revoir des enfants aussi vieux que soi-même. Situation transitoire, les travailleurs de l'espace partirent avec leur famille. Très vite, cette solution temporaire aboutit à la création de structures complètes d'éducation dans diverses bases extraterrestres. Les retours sur Terre devinrent de moins en moins fréquents. Ne subsista que le leitmotiv pour l'être humain de revoir la planète-mère, celle d'où tout partait et où tout devait revenir. Le danger d'une telle diversité de provenance apparut rapidement. À l'époque, la société évoluait vers une harmonisation, ou une déchéance?, des grandes doctrines qui avaient régi l'existence des hommes depuis des millénaires. La croyance en Dieu était morte, il n'avait pas su survivre à la disparition du Tiers-Monde... Année 2125. Le gouffre économique et culturel qui sépare le Tiers-Monde et les pays riches devient incommensurable. Non seulement la progression mathématique entre leur pauvreté et l'avance des autres



*pays augmente exponentiellement, mais bien plus grave, la demande en matière première persiste et progresse, elle aussi, en rapport avec l'avancée technologique de l'Occident. Ainsi, l'intérêt, plus ou moins voilé, des pays riches est le maintien de cette distance, voire l'accentuation de celle-ci. La crise survient. Nombre des cadres du Tiers-Monde ont étudié en Occident. À vrai dire, presque tous. Eux connaissent la finalité de la logique absurde de la Consommation; pendant que l'on donne un maigre soulagement aux pays en voie de développement, toujours en voie, mais jamais développés. Soulagement financier ne profitant, bien entendu, qu'aux plus aisés, aux possédants, ou soulagement technique à des fins économiques... pour les pays riches. En même temps, donc, et malgré les buts, à peine cachés, de profit, l'endettement du Tiers-Monde suit proportionnellement au besoin, que déclenchait le marché d'importation, de matériaux finis. Cercle infernal. Les pays pauvres s'endettent pour rentabiliser l'extraction de matières brutes de son sol, cette rentabilisation implique l'installation d'usines aux technologies très avancées et l'achat de machines très élaborées, en provenance des pays capitalistes, payées au prix fort. Tout système secrète ses propres virus, aurait dit lonnoï. Pour ce qui est de ce système de surconsommation perpétuelle, le virus est ces étudiants «venus» des pays défavorisés. Éléments vitaux pour la logique du système, par ailleurs, afin d'user d'une main-d'œuvre qualifiée au minimum pour faire fonctionner les machines et les entreprises. D'une manière générale, ces hommes n'occupent que des emplois subalternes, les postes-clés restant entre les mains d'occidentaux... Mais ces autochtones, formés-déformés par l'Occident ont perçu sa logique inepte; la mort du Tiers-Monde par étouffement. La plupart d'entre eux, comme ces enfants à qui l'on a procuré, une fois, du sucre et qui ne désirent plus rien d'autre, désormais, n'espèrent qu'une chose; retourner dans ces pays où vivre a un sens, où vivre n'implique pas, pour chaque jour, son lot de souffrance et de faim. Ils veulent, surtout, ne pas ressentir ce malaise que son frère, son fils portent dans leur regard clair et triste. Malaise qui se nomme trahison. D'autres, plus purs, plus forts ou plus fous reviennent dans ces contrées arides. Ils n'ont, alors, qu'une idée: changer l'inéluctable, faire redresser la tête aux délaissés, donner à ceux qui n'ont pas eu leur chance, cette force de croyance que transporte la culture ou le savoir; l'espoir. 2125, donc, la grande crise économique et éthique. Plusieurs intellectuels du Tiers-Monde se rebellent. Ils tentent d'entraîner avec eux une population au 4/5<sup>ème</sup> analphabète, mais dont la force réside dans sa*



## L'Échicocube

*multitude. Les tentatives d'enrayer la démographie galopante des pays défavorisés s'étaient soldés par un échec. Certainement parce que démarches plus que modestes et peu coûteuses pour l'Occident qui avait d'autres préoccupations. Tous les organismes de «bien», religieux ou non, proliférés alors, suffisaient aux pays riches pour se forger une conscience et occuper ceux qui auraient pu se rebeller. Le Tiers-Monde représentait le 5/6<sup>ème</sup> de la population mondiale. Le 5/6<sup>ème</sup> qui mourait de faim contre le 1/6<sup>ème</sup> qui prospérait. Malgré la difficulté extrême pour expliquer et entraîner la plupart dans le combat, si grand était leur nombre, qu'ils étaient comme les rats à l'assaut du lion; à la fin le roi de la forêt doit mourir. Mais dans la jungle, comme dans le conte, le lion ne possède pas des armes comme le blocus alimentaire, la bombe à neutrons... Fin de l'hiver 2125, les choses étaient allées très vite, bien trop vite. Un ultimatum fut adressé aux représentants des rebelles, dans le but de faire cesser une bataille, perdue d'avance. Et ce, malgré des centaines de mouvements d'obédience pacifiste à travers tout l'Occident, malgré des millions d'individus refusant l'issue fatale de cette guerre inégale. L'ultimatum vint trop tard. Il avait nécessité force négociations au niveau des instances gouvernementales. Et puis, comment freiner une ardeur quasi-mystique d'illettrés croyant à leur dernière chance dans cette croisade commandée par Allah, Vichnou et autres menteurs du ciel. Car, bien sûr, la religion ne fut pas en reste. Utilisée comme drapeau rassembleur par les chefs des révoltés. Telle ne fut pas leur meilleure initiative. Eux, les chefs, les cultivés, marqués par le système occidental étaient entrés dans la bataille avec l'espoir d'un compromis juste qui aurait relevé les pays pauvres, ils se rendirent compte que, peine perdue, le combat devenait impossible. Les moins fanatiques acceptèrent de rentrer dans les rangs, de faire amende honorable. Mais une foule immense de plusieurs milliards d'âmes ne peut plus être arrêtée comme l'on stoppe un buffle au galop. Pour l'animal, on tire droit au cœur ou entre les deux yeux. Cette masse, prête à tout, n'avait plus ni cœur ni yeux; les chefs avaient abandonnés, aussitôt remplacés par des millions de petits chefs en soif de pouvoir et aux idéologies imprécises, il n'y avait plus de cœur. Il n'y avait plus d'yeux; cette foule était aveugle, trop agressive et illettré pour voir dans ce noir. Et le noir s'assombrit... Les gouvernements avaient fini par se mettre d'accord. Devant la menace grandissante de disparaître en tant qu'êtres et en tant que Monde, l'horrible décision fut prise... Le Tiers-Monde disparut...et plus de dix-huit milliards d'individus. Mais l'on ne se débarrasse pas ainsi de la plus grande partie de la population humaine,*





sans que les survivants à ce terrible holocauste n'en soient, profondément, traumatisés. Même si la masse de gens qui venait de disparaître ne représentait, en fait, qu'une chair à canon, ou pire une substance alimentaire, le subconscient de l'Occident assimilant le Tiers-Monde à un énorme grenier. Une forme d'anthropophagie symbolique. Plusieurs gouvernants démissionnent. Certains vont, jusqu'au suicide, ils ne peuvent supporter l'image gravée dans leur mémoire de ces enfants disparus, de cette immensité, de cette marée humaine à jamais engloutie. Dans le même temps, des milliers d'organisations se retournent contre les responsables de ce crime. Des humanistes aux philosophes, en passant par les comités d'éthique et jusqu'à l'homme de la rue, tous se lèvent pour protester et dénier formellement leur participation à ce génocide, c'est, d'ailleurs, à cette époque-là que fut soulevée, par les comités d'éthiques scientifiques l'aberration chromosomique d'une sélection génétique forcée par la disparition de ces espèces humaines porteuses de génomes, facteur de diversité génétique. Il fut, entre autres, mentionné le cas de la maladie d'Alzheimer et de son rapprochement au syndrome de Barkitt, virus qui touchait la population africaine. Plus de rapprochement possible, plus de syndrome... faute de porteurs. Des manifestations et des émeutes parcourent le Monde. Telles ou telles minorités qui avaient, depuis des générations, coupé les liens avec leurs pays de provenance se sentent soudain chatouiller au bout de leurs racines et accusent. Les différents pouvoirs se débattent dans des problèmes d'une complexité infinie de par la multiplicité des critiques. Certains pays réagissent par le totalitarisme le plus musclé. D'autres feignant de conserver un libéralisme avancé, dont ils se valorisent face à leurs voisins, et ennemis de toujours jusqu'à cet accord fatidique, agissent a contrario en privilégiant les groupes les plus véhéments ou les plus puissants. L'adage; faire taire celui qui crie le plus fort, est raccommode en une sauce du genre; assouvir le désir des plus puissants, les autres se calmeront. Les deux méthodes réussissent avec des succès divers. Dans le premier cas, la militarisation du pouvoir draina une foule de petits rus, tous prêts à tout pour remonter le courant et noyer la source. Dans le deuxième, diviser pour régner, les choses se débloquent plus rapidement. La culture humaine, il est aberrant, ici de parler de nature, privilégie au prime abord la querelle entre celui qui a un peu de soupe et celui qui n'en a pas. Alors que les deux querelleurs ne se rallieront pas contre la cuillère qui a servi le potage à l'un plutôt qu'à l'autre. Suivit une guerre entre les minorités. Des attentats et des



*innocents tués, quoique lors de ces conflits qui marquèrent la plus grande crise de l'Humanité, il fut difficile de trouver des innocents. Et puis, l'histoire est ainsi faite, celle des hommes en tout cas, que suite à une période tourmentée, voire cyclonique, se profile une ère pendant laquelle les ex-belligérants s'embrassent comme des amis de toujours. Ainsi en va-t-il de la mémoire du règne animal; il faut savoir oublier pour survivre au stress. L'accalmie sera bien plus lente que le génocide qui l'a précédée. Cette lenteur aura pour effet secondaire l'orientation quasi définitive de la société humaine. L'imposition de concessions, accordées aux concitoyens, par les Pouvoirs sur l'autorité suprême des nations. Et, à force de concessions, la centralisation de base qui subsistait, quels que soient les pouvoirs en place, éclate en une mosaïque de pouvoirs plus ou moins autonomes. Le Pouvoir reste, il est simplement mieux partagé. Cette reconstitution sociale, si elle n'est qu'une réforme poussant la logique des sociétés libérales au bout d'elle-même, restructure totalement les sociétés plus féodales, sociologiquement parlant. L'étatisation à outrance disparaît, mais le Centralisme survit à l'échelle planétaire. Les sociétés sont trop évoluées pour ne pas ressentir ce besoin vital de réunir toutes les technologies. Elles se modifient en profondeur vers une convergence philosophique qui préserve leur identité. Nouvelle philosophie universelle qui prend le positif de part et d'autre et qui crée la nécessité d'une cohérence éducative, une harmonisation des savoirs, éducation harmonisée qui, plus tard deviendra interplanétaire. Ethique qui, ne serait-ce que pour ne pas revenir au décalage entre deux cultures qui avait provoqué la dernière guerre, donnera à chacun des chances optimum d'atteindre son meilleur niveau. Option éducative fondamentale, puisqu'elle supprimait définitivement la hiérarchie de base. Tout individu se trouvant, alors, égal à autrui devant l'éducation, seule les différenciait, la méritocratie, virage radical pour l'humanité. La dispersion de l'humanité ne pouvait se faire sans règle. Préceptes précis ayant pour seul but la création d'êtres les plus parfaits possibles. À partir de l'égalisation des chances pour tous et le rôle prépondérant des sélections génétiques, une hiérarchisation sélective de l'Univers apparut, donnant à ceux qui ne pouvaient pas partir, les anciens, de plus en plus de pouvoir et de responsabilités.*